AccueilRevenir à l'accueilCollectionŒUVRE : Claude Pontoux, ŒuvresCollectionÉdition : 1579 - Pontoux, Œuvres - RigaudItem[1579\_Oeu\_Pon] 198 Doux l'or pourtant espoux de ma Sonne argentine

# [1579\_Oeu\_Pon] 198 Doux l'or pourtant espoux de ma Sonne argentine

### Présentation générale du poème

Titre de la pièceCXCVII. Incipit non moderniséDoux l'or pourtant espoux de ma Sonne argentine

### Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

# Présentation de l'exemplaire

Formatin-16
Date1579
Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplairehttps://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb31135671p

# Emplacement du poème

Rang dans le recueiln° 198
Section au sein de laquelle le poème prend place[[L'IDEE DE CLAUDE DE PONTOUX GENTILHOMME Chalonnois.]]
FoliotationH1v
Présentation typo-iconographiquePas d'illustration

#### Informations sur la notice

Contributeur(s)Speyer, Miriam ÉditeurÉquipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle) Mentions légales

- Fiche: Équipe Joyeuses inventions; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s): Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par <u>Côme Saignol</u> Notice créée le 24/10/2017 Dernière modification le 04/11/2021



Doux l'or pourtant espoux de ma Sone argêtin.
Fais à ton roide cours ses brides relascher,
Tant que puisse à pied sec sur l'arene marche (Pour me venir baiser) ma chere Valentin
Ou que ie puisse aller sans mouiller la boutine
Vers elle, de ce pas pour enuieux toucher
Cet yuoire brillant si i ose deboucher
De ses tertres iumeaux la tresblache courtine
Ainsi ton flot roulant soit tousiours cristalin
Faisant honte en clarté au ruisseau cheualin,
Ainsi touiours l'email soit sur tes viues mole
Si qu'on y puisse voir plains de toutes douceurs
To les dieux cheure-piedz, les Nynfes les neu
Mignardelettemet trepigner leurs caroles. (seur

Quand te voi ces soleils qui esclairet mon mieux Tout le cœur me treblotte & dehors te fri sone Ma chaleur suit au cœur & dedas te bouillone O dieu la grand vertu qu'il y a dans ces yeux! Is ne sai si te suis aux limbes ou aux cieux, Lors que ce doux rayon doucemet m'époinçone le demeure tout plat, ie suis plain de vergogne, En vain te suis beant qu'ad parler se ne peux. Ie n'eusse i amais creu sans voir l'experience Que cet amour eust eu sur moy tat de puisace, Me troublat tous les sens aueuglat ma raison. Ore i'ay bien apprins que sa vertu divine Dessus cinq ans en sa qu'il me tient en prison.